

cache les suites; sitôt le crime commis, il change de tactique et donne au coupable une vue complète de son forfait. Ainsi en fut-il de Judas. En trahissant il se voilait l'issue de sa trahison et en méconnaissait l'horreur. Dès qu'il vit Jésus perdu sans ressource, il se fit dans son esprit une sinistre illumination. C'est à dessein que nous disons : « dans son esprit »; son cœur resta ce qu'il avait toujours été, sec et insensible. L'avarice et l'ambition seules l'avaient retenu auprès de Jésus qu'il n'avait jamais aimé et à la Divinité duquel il s'était, malgré l'évidence, refusé à croire. Il tenait la bourse et espérait en la fondation prochaine d'un royaume temporel : uniques motifs de son apostolat prolongé. Maintenant qu'il voyait ses calculs déçus et qu'il restait avec sa honte et le crime d'une trahison, la douleur le prit et avec elle une sorte de rage infernale : fausse et sacrilège image de la vraie pénitence qui l'eût conduit aux pieds de Jésus; et lui eût valu un pardon assuré.

Il prit un tout autre chemin. Pendant que l'on conduisait Jésus à Pilate, Judas regagna le temple, ses trente deniers à la main, et il y trouva ceux des Prêtres qui s'étaient détachés du cortège pour offrir le sacrifice matinal. Ces hypocrites, qui allaient mettre à mort le Fils de Dieu, n'eussent pas voulu faire trêve aux dévotions coutumières! C'est eux que Judas aborde. *Voyant que Jésus était condamné, Judas, le traître, poussé par le remords rapporta aux prêtres et aux Anciens les trente pièces d'argent*<sup>1</sup>. Il avait droit, après sa scélératesse, à trouver bon accueil auprès des scélérats ses complices. Mais, la loi du crime est inexorable : tant

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 3.

que le crime est en préparation ceux qui y poussent ou le commandent n'ont pour l'exécuteur que générosité, bienveillance et flatteries; le forfait accompli ils n'ont plus que faire d'un misérable qu'ils méprisent et détestent. J'ai péché, leur dit Judas en proie à l'épouvante et à la douleur. *J'ai péché en livrant le sang d'un juste!* — *Que nous importe, répondirent-ils, c'est ton affaire*<sup>1</sup>!

Ce fut le dernier coup qui porta au paroxysme le désespoir du traître, sans y faire pénétrer ni la moindre espérance, ni la moindre foi. Il venait de trahir et de perdre « un juste », mais aucune idée ne lui vint d'aller se jeter aux pieds « d'un Dieu ». Il reprit l'argent, le jeta dans le Sanctuaire, sortit du temple et se mit, pris de rage furieuse, à errer aux alentours de Jérusalem, choisissant d'instinct les plus solitaires et les plus sinistres, la vallée de Cédron, la gorge d'Hinnom, pleine du souvenir des crimes des ancêtres et de leurs sanglants sacrifices à Moloch, la montée de Siloé, et enfin le champ d'un potier où il s'arrêta. Le champ d'un potier! Jérémie avait dramatisé les crimes de Judas et des Juifs et les catastrophes qui les devaient suivre, quand, brisant aux yeux du peuple un vase d'argile, il s'écria au nom du Très-Haut: « Je briserai cette ville et ce peuple comme ce vase dont les débris ne peuvent plus être réparés, et Tophet deviendra un champ de sépulcres et de cadavres »!

Le cadavre de Judas devait suivre tous les autres. Plus explicite que Jérémie, Zacharie avait montré Judas vendant son Maître, et les prêtres achetant avec l'or de la trahison le Champ du potier. « Ils ont pris les trente

<sup>1</sup> Matt., XXVII. 4-5.



pièces d'argent, prix auquel fut estimé par les fils d'Israël Celui dont ils ont supputé la valeur. Et ils les ont fait servir à l'acquisition du champ d'un potier, ainsi que me l'a révélé le Seigneur<sup>1</sup> ». David eut un Psaume entier pour peindre l'instant terrible du désespoir de Judas : « le démon se tenait à ses côtés... Il revêtait la malédiction comme on fait d'un vêtement. Elle pénétrait comme l'eau au plus profond de son être, comme l'huile dans ses os. Elle devenait la ceinture dont il était ceint toujours... » Les pensers sombres, les souvenirs poignants, les terreurs torturantes passaient sur l'âme du misérable, qui n'y pouvant tenir davantage demanda au suicide la fin de ses maux. L'Évangile annonce ce dernier crime d'un mot seulement : *il se pendit*<sup>2</sup>. Mais saint Pierre, dans les *Actes*, en raconta les circonstances épouvantables. « La corde se brisa, son corps précipité la face contre terre se rompit et ses entrailles se répandirent sur la terre du sang ».

Pendant que ces atroces choses s'accomplissaient sur les hauteurs qui dominent Tophet, les prêtres délibéraient dans le temple sur l'emploi qu'il convenait de faire des trente deniers. Toujours pareils à eux-mêmes, scrupuleux dans les minces détails autant que prêts aux plus grands crimes, *ils se disaient en ramassant l'argent : il n'est point permis de le verser dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang*<sup>3</sup>.

Que devint cette somme maudite ? *Après en avoir conféré ensemble les Princes des prêtres achetèrent avec elle le Champ d'un potier pour la sépulture des*

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 9, 10.

<sup>2</sup> Matt., XXVII, 5. Act. I, 18.

<sup>3</sup> Matt., XXVII, 6.

*étrangers*<sup>1</sup>. Le peuple qui sut toute cette sinistre histoire baptisa comme il convenait le Champ du potier. *Il l'appela dans sa langue « Haceldama », c'est-à-dire le « Champ du Sang », nom qui lui est resté jusqu'à ce jour*<sup>2</sup>. Le vrai propriétaire du Champ était à coup sûr le traître qui en avait couvert le sol de son cadavre et l'avait rougi de son sang. Aussi saint Pierre pouvait dire en toute vérité : « C'est bien Judas qui posséda ce champ que paya l'argent du crime ».

VIII. — Ce crime contre le Fils même de Dieu, commencé par la trahison de Judas, continué chez les Grands Prêtres, allait avoir son dénouement au Prétoire de Ponce-Pilate, où la plupart des Pontifes, des Anciens et des Princes des prêtres entraînent Jésus. *On était alors au matin*<sup>3</sup>.

C'est dans la forteresse et le palais de l'Antonia que Pilate résidait. Dès le temps de David, ce point de Jérusalem, voisin du Moriah, avait été fortifié, mais le premier édifice élevé en cet endroit datait des Macchabées. Dans la suite le premier Hérode avait, à la place du premier monument plus modeste, bâti une formidable défense et un somptueux palais. Le rocher qui touche Bezetha, taillé à pic, était devenu un mur infranchissable ; un fossé profond accentuait la défense, que quatre tours, dont l'une dominait les parvis du temple, achevaient. Dans l'intérieur des casernes et de vastes cours recevaient une ample garnison, et au milieu s'élevait un palais que précédait un atrium. Devant cette vaste construction s'étendait une place dallée à laquelle on

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 7, 7.

<sup>2</sup> Matt., XXVII, 8. Act., I, 10.

<sup>3</sup> Matt., XXVII, 1. Marc., XV, I.



avait donné le nom de Litostrotos. Pilate, dont la résidence habituelle était Césarée de la mer, ne venait à Jérusalem, peu aimée et redoutée par lui, qu'au temps de Pâque, temps fertile en agitations et en révoltes populaires.

Il put croire, en ce matin de la Pâque, que ses craintes habituelles allaient se vérifier, tant les Sanhédrites et la tourbe qu'ils amenaient avec eux<sup>1</sup> firent sur la place devant l'Antonia une brusque et bruyante invasion. Il leur fallait à tout prix et de suite voir le Gouverneur, et leur orgueilleuse prétention allait jusqu'à le faire venir à eux, car *ils n'entraient pas eux-mêmes dans le Prétoire de peur de se souiller et de ne pouvoir manger les mets pascals*<sup>2</sup>. Ils allaient verser le sang de l'Homme-Dieu et commettre le plus monstrueux des crimes, mais la demeure d'un païen ne devait pas souiller la blancheur de leur âme ! Et le soir ils devaient pouvoir participer sans scrupule aux azymes et aux mets de Pâque qui se servaient durant huit jours. Pilate, habitué à ce rigorisme et désireux d'éviter tout conflit inutile, *alla vers eux jusqu'au bout de l'Atrium*<sup>3</sup>, et là commença l'interrogatoire, car s'il condescendait à leurs scrupules il n'oubliait pas qu'à lui seul appartenait d'étudier une cause et de rendre un jugement. Les Juifs ne l'entendaient pas ainsi et ne venaient au Prétoire que pour faire ratifier par Pilate l'inique condamnation prononcée par eux contre Jésus. Aussi, quand Pilate leur eut tout d'abord demandé : *quelle accusation portez-vous contre cet homme*<sup>4</sup> ? Déconte-

<sup>1</sup> Luc., XIII, 1.

<sup>2</sup> Joan., XVIII, 28, 29.

<sup>3</sup> Joan., XVIII, 29.

<sup>4</sup> Joan., XVIII, 29.

nancés et surtout mortifiés dans leur orgueil ils lui firent cette insolente réponse : *si ce n'était pas un malfaiteur nous ne l'eussions pas amené*<sup>1</sup>. Pilate pour bien leur remettre en mémoire la perte de leurs droits et l'impossibilité où ils étaient de connaître d'aucune cause grave, riposta : *Alors prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre Loi*<sup>2</sup>. C'était mettre Jésus hors de toute condamnation capitale, les Juifs se gardèrent bien d'accepter, mais, dévoilant leur pensée sanguinaire, *il ne nous est plus permis, dirent-ils, d'infliger la peine de mort à qui que ce soit*<sup>3</sup>. Dieu menait tout en dehors de Pilate et des Juifs : c'était la Croix qu'il fallait au Rédempteur du monde, c'était l'élévation entre le ciel et la terre, c'était l'étendard des Elus, c'était le signe du salut vu du monde entier et de tous les siècles. *Il fallait que s'accomplisse la parole de Jésus annonçant de quelle mort il devait mourir*<sup>4</sup>.

Mais, s'en remettre au Gouverneur romain, c'était instruire la cause, les Pontifes virent qu'il fallait s'y résigner et présentèrent trois chefs d'accusation. Des deux premiers, Pilate ne pouvait tenir compte : *Cet homme, nous l'avons trouvé bouleversant notre nation, défendant de payer le tribut à César*<sup>5</sup>. Les prédications du Sauveur avaient eu trop de retentissement dans la Judée entière, et Pilate avait été trop bien renseigné par ses émissaires sur les paroles et les actes du grand Prophète, pour se laisser prendre aux imputations calomnieuses des Juifs. Jésus était le Dieu de paix, et

<sup>1</sup> Joan., XVIII, 30.

<sup>2</sup> Joan., XVIII, 31.

<sup>3</sup> Joan., XVIII, 31.

<sup>4</sup> Joan., XVIII, 32.

<sup>5</sup> Luc, XXIII, 2. Marc., XV, 3.



avant de montrer aux Pharisiens la légitimité de l'impôt qu'ils payaient à Rome, avait acquitté pour lui et Pierre l'imposition qu'on lui réclamait.

Mais si Pilate méprisa ces deux premiers Chefs d'accusation, il en alla tout autrement du troisième.

Pilate était sans doute avant tout l'homme du monde et l'ambitieux, très peu occupé des choses religieuses et entièrement absorbé par les sollicitudes de l'ambition : il n'avait pu néanmoins se soustraire ni au grand souffle de spiritualisme qui commençait à secouer les intelligences et les cœurs, ni aux vagues aspirations qui élevaient les âmes, par dessus les extravagances du Paganisme et les désespérances d'une totale incrédulité, vers un au-delà mystérieux. D'ailleurs, par Claudia Procula gagnée secrètement au judaïsme, il avait connaissance du Messie, du régénérateur universel, du fondateur d'une nouvelle domination, qui allait apparaître ou était déjà apparue. Aussi quand les Juifs, pour perdre plus sûrement Jésus, l'eurent accusé *de s'être dit le Christ-Roi*<sup>1</sup>, Pilate, rattachant à ce qu'il avait devant lui ses anciens souvenirs, prêta à ce qu'il venait d'entendre la plus sérieuse attention. Qu'était-ce que ce « Christ » ? De quelle royauté lui parlait-on ? Quels mystères recouvrait ce double titre ? Une curiosité mêlée de religieuse crainte s'empara de lui, et afin de la satisfaire plus à l'aise, dans l'épanchement d'un entretien intime, il laissa les Juifs à leurs colères, et se fit amener Jésus dans une salle de son palais<sup>2</sup>. Quand le Sauveur se tint devant lui dans la double majesté de son calme et de sa souffrance, il lui posa nettement la question : *Es-tu vraiment Roi*

<sup>1</sup> Luc., XXIII, 2.

<sup>2</sup> Joan., XVIII, 33.

*des Juifs*<sup>1</sup> ? Les mobiles secrets qui poussaient à cette question le Gouverneur de Rome, les lumières venues de son entourage, de sa femme surtout, ses propres pensées, les demi-lueurs qui se faisaient jour dans son âme, tout ce premier travail de la grâce n'échappait pas au regard de celui qui en était l'Auteur : *est-ce de toi-même que tu parles, dit Jésus, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi*<sup>2</sup> ? Pilate, Romain orgueilleux, céda à un mauvais instinct et répondit à Jésus : *Suis-je donc Juif, moi ? ta nation et les Pontifes t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait*<sup>3</sup> ? Le doux Sauveur ne prit pas garde à cette insolence, mais tout entier au désir d'éclairer et de convertir Pilate, il éleva son regard vers la radieuse réalité : un royaume d'outre-tombe où sont heureux d'un inénarrable bonheur ceux qui en ont fait la conquête ; un Dieu venu sur la terre pour fonder ce royaume, terrestre en un sens par les hommes qu'il recrute et prépare, mais néanmoins céleste par son but et son terme éternels, les vertus surnaturelles qu'il oblige à pratiquer, le détachement des choses de ce monde qu'il suppose. *Mon royaume, dit Jésus, n'est pas de ce monde, s'il était de ce monde mes hommes combattraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais non, mon Royaume n'est pas d'ici*<sup>4</sup>. Pilate ébranlé s'écria : *tu es donc Roi... ? tu l'as dit, répartit Jésus*<sup>5</sup>. Et avançant d'un pas encore dans ses révélations, il découvrit son origine, le ciel d'où il était descendu, la mission dont il s'était chargé et qui était de déchirer les ténèbres où était

<sup>1</sup> Joan., XVIII, 33. Luc., XXIII, 3. Marc., XV, 2. Matt., XXVIII, 11.

<sup>2</sup> Joan., XVIII, 34.

<sup>3</sup> Joan., XVIII, 35.

<sup>4</sup> Joan., XVIII, 36.

<sup>5</sup> Joan., XVIII, 37.



plongé le genre humain, de découvrir à tous les vérités sublimes dont Pilate venait d'entrevoir la première : *Je suis né, je suis venu en ce monde afin de témoigner de la vérité et quiconque est de la vérité, écoute ma voix*<sup>1</sup>. Là s'arrêta la bonne volonté du Romain et l'espoir d'une conversion. Pilate était ce que sont tant de gens du monde, attentifs parfois un instant à des pensées graves, des intentions supérieures, des pressants désirs d'un au-delà, mais incapable de développer ces germes sacrés et retournant vite à leur incurable indifférence : *Qu'est-ce que la vérité*<sup>2</sup> ? dit Pilate. Et sans même attendre la réponse, il sortit au dehors vers les Juifs.

Pour avoir repoussé la vérité, il n'abdiquait pas encore la droiture du magistrat et la naturelle compassion de l'homme devant une grande infortune, et se posant devant les Juifs il leur fit cette déclaration : *Je ne trouve en cet homme aucune cause de mort*<sup>3</sup>. Ces paroles déchaînèrent une tempête. La foule se mit à pousser des cris de fureur, du milieu desquels on pouvait distinguer, sorties des rangs des Prêtres, toutes sortes d'invectives, d'accusations incohérentes et surtout d'interpellations grossièrement injurieuses à l'adresse de Jésus. *Jésus se taisait*<sup>4</sup>. Qu'eût-il dit de plus éloquent que ne l'était l'évidence ? Ni les Juifs ne pouvaient soutenir leur cause, ni Pilate ne pouvait apercevoir l'ombre d'un délit : le Divin Accusé n'avait pas à réfuter le néant. Il se recueillait, il priait, il glorifiait son Père, il sauvait le monde.

Pilate qui avait refusé la lumière lui montrant un Dieu en Jésus, n'en persistait pas moins à voir en lui

<sup>1</sup> Joan., XVII, 37.

<sup>2</sup> Joan., XVII, 38.

<sup>3</sup> Joan., XVIII, 38. Luc., XXIII, 4.

<sup>4</sup> Matt., XXVII, 12, 14. Marc., XV, 5.

plus qu'un homme, et ce calme devant cette multitude déchaînée lui donnait grandement à réfléchir. *N'entends-tu pas, dit-il à Jésus, toutes ces accusations dont ils te chargent ? N'as-tu rien à répondre ? Jésus ne dit plus une parole et ce silence jeta le Gouverneur dans la plus profonde admiration*<sup>1</sup>.

Cependant les vociférations continuaient, les Juifs répétaient à satiété les mêmes griefs, espérant suppléer par le bruit à l'inanité de leur cause. Pilate ne savait plus quelle attitude prendre, ne voulant pas céder à cette multitude en délire et ne pouvant déjà plus se déprendre d'un sentiment de peur devant elle. Un nouveau cri le tira momentanément d'embarras. *Il soulève, disaient les Phariséens, parce qu'il prêche, les populations, à commencer par la Galilée jusqu'ici*<sup>2</sup>. Ce mot de Galilée inspira de suite à Pilate un commode expédient. Si Jésus était Galiléen, pourquoi ne pas s'en débarrasser en l'adressant à Hérode dont il était le sujet ? *Pilate entendant prononcer le nom de la Galilée demanda si cet homme était Galiléen, et ayant connu qu'il était du ressort d'Hérode, il l'envoya au Tetrarque, qui se trouvait en ces jours là à Jérusalem*<sup>3</sup>.

Son palais était situé au Nord-est de la colline de Sion ; il avait été autrefois la demeure des Macchabées mais à l'ancienne simplicité avait succédé le luxe grec et oriental et ce qu'avait pu rassembler d'agrément un prince fastueux et effeminé. Car nous connaissons dès longtemps ce fils du Grand Hérode, moins sanguinaire que son père, mais plus débauché et plus sceptique. Entouré de femmes plus perverses et plus impies que

<sup>1</sup> Marc., XV, 4, 5. Matt., XXVII, 12, 13, 14.

<sup>2</sup> Luc., XXIII, 5.

<sup>3</sup> Luc., XXIII, 6, 7.



lui-même et auxquelles il avait accordé, au milieu d'une orgie, la tête de Jean-Baptiste, Hérode Antipas était devenu le matérialiste et le jouisseur que l'ambition et la volupté seules captivent et absorbent, et qui ne voient dans la religion qu'un objet de vaine curiosité ou une occasion de sarcasmes. Il connaissait Jésus. Il avait entendu parler des merveilles opérées partout. Aussi *conçut-il en le voyant une joie très vive, désirant depuis longtemps le connaître, à raison de tout ce qu'on lui avait rapporté et dans l'espoir de contempler de lui quelque prodige. Il se mit tout d'abord à lui faire une multitude de questions. Jésus ne lui répondit rien*<sup>1</sup>. Jésus a parlé et parlera encore à Pilate, dont l'âme est égarée sans doute mais grave et méditative. Devant Hérode nous retrouvons le Dieu qui a maudit le monde pour ses frivolités et ses scandales et qui, désespérant de sa conversion, l'a exclu de sa suprême prière<sup>2</sup>. Hérode en était un type achevé, à la fois sceptique et superstitieux, moqueur et avide de curiosités religieuses, incapable d'aucun retour sérieux et ne cherchant dans le Christ qu'un amusement sacrilège. Quant aux Juifs, entrés au palais avec la cohorte qui y amenait Jésus, *ils se tenaient debout et ne cessaient pas leurs accusations*<sup>3</sup>.

Hérode pas plus que Pilate n'y voyait aucun sujet de condamnation, mais pour lui ce Jésus, obstiné dans son silence et paraissant insensible à tous les outrages, ne pouvait être qu'un maniaque ou un idiot. Il le traita comme tel et avec lui toute sa cour et les gardes qui

<sup>1</sup> Luc., XXIII, 8, 9.

<sup>2</sup> Luc., XXIII, 9.

<sup>3</sup> Luc., XXIII, 10.

l'entouraient. *Il couvrit Jésus de son mépris*<sup>1</sup>. Et pour que ce mépris fût bien marqué devant la ville entière *il le fit revêtir d'une robe blanche, s'en fit un jouet, puis le renvoya à Pilate*<sup>2</sup>. On revêtait de blanc les personnages consulaires, les candidats romains, les accusés renvoyés absous d'une cause capitale, les fous et les idiots : c'est à tous ces titres que par moquerie, Jésus fut affublé de la robe blanche, comme un dignitaire de théâtre ou un sot ! On pouvait y voir aussi un absous et c'est le sens que Pilate y attacha. Pour Hérode, aussi plein de mépris pour Jésus que de gratitude et d'égards pour le Gouverneur romain, il lui tint grand compte d'avoir respecté sa juridiction, et, *dès ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant*<sup>3</sup>.

Mais cette réconciliation si tristement obtenue ne tirait pas Pilate d'embarras. Aussi est-ce avec désappointement qu'il vit revenir à son tribunal cette Victime des haines Juives. Il lui coûtait de plus en plus d'affronter les fureurs populaires et d'autre part il avait à cœur de sauver Jésus. C'est dans ce but qu'il reparut à l'atrium, *y convoqua les princes des prêtres, les magistrats et le peuple et leur fit entendre ces paroles : Vous m'avez présenté cet homme l'accusant de soulever le peuple, et voilà que l'interrogeant devant vous je n'ai rien trouvé en lui de ce que vous lui reprochez. Et de même Hérode à qui je vous ai renvoyés ne l'a pas non plus trouvé digne de mort*<sup>4</sup>.

Ces longs pourparlers constituaient déjà dans le Juge

<sup>1</sup> Luc., XXIII, 11.

<sup>2</sup> Luc., XXIII, 11.

<sup>3</sup> Luc., XXIII, 12.

<sup>4</sup> Luc., XXIII, 13, 14, 15, 16.



convaincu de l'innocence de l'accusé un acte de faiblesse et une première lâcheté qui ne pouvaient échapper aux Sanhédrites; mais ce qu'il imagine ensuite est d'une lâcheté empreinte d'une singulière barbarie. L'idée lui vint de créer dans le peuple un courant de pitié et pour cela de lui présenter Jésus dans l'affreux état où l'aurait mis la flagellation. *Je le châtierai, dit-il, puis je le laisserai aller*<sup>1</sup>.

Cette première invention du pusillanime Pilate devait attirer au Sauveur d'affreuses tortures; une autre lui infliger la dernière des humiliations. Chaque année, lors de la solennité de Pâque, le Gouverneur romain, pour être gracieux au peuple, prononçait la remise d'une peine capitale. D'ordinaire c'était le peuple qui la réclamait. Cette fois ce fut Pilate qui le prévint, heureux que dans ses prisons se trouvât un malfaiteur exécré de tous. *Un malfaiteur appelé Barabbas était alors dans les chaînes, incarcéré avec d'autres séditieux pour avoir, dans une révolte, massacré un homme*<sup>2</sup>. En le comparant à ce Jésus qui n'avait fait que du bien il lui paraissait évident que des deux la foule lui demanderait la délivrance de son prophète, livrant le bandit à un supplice cent fois mérité. Mais qui ne connaît la foule? Qui ne sait l'ascendant que ses meneurs prennent sur elle? Avec quelle mobilité elle change de sentiment et de volonté? D'ailleurs la foule qui remplissait le litostrotos était un rassemblement de gens sans aveu, prêts à tous les crimes et désireux avant tout de plaire aux Chefs qui la sondoyaient; des indifférents, des curieux, des étrangers, s'y mêlaient en grand nom-

<sup>1</sup> Luc., XXIII, 16.

<sup>2</sup> Luc., XXVII, 16. Marc., XV, 6, 7. Joan., XXIII, 17. Luc., XXIII, 17.

bre dont les voix ne contredisaient pas celles des ennemis acharnés de Jésus. Pilate, dans sa misérable invention, allait droit à un échec. *Au moment où le peuple se présenta devant le Prétoire pour réclamer la grâce que le Gouverneur avait coutume d'accorder, Pilate le fit approcher, et élevant la voix: « C'est la coutume, dit-il, que je vous délivre un prisonnier à la fête de Pâque; lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qu'on appelle le Christ? »*

Un silence accueillit l'offre de Pilate, qui, du haut du tribunal où il s'était assis pouvait se rendre compte d'un bon mouvement dans la foule, et croire au succès qu'il désirait. Car la foule ne devait pas épouser les haineuses rancunes des Pharisiens, et *Pilate savait que l'envie des Pharisiens toute seule avait causé l'arrestation de Jésus*<sup>2</sup>. La grâce intime travaillait l'âme de ce malheureux Juge et un secours puissant lui arrivait du dehors. Sa femme était depuis la veille en proie à de poignantes émotions. Elle aimait et vénérail le Prophète qui venait de tomber entre les mains des Juifs et dont le sort dépendait désormais de son mari. Peut-être entrevoyait-elle, sinon sa Divinité, au moins sa sainteté et sa grandeur plus qu'humaine, et à une douleur profonde se joignaient de secrètes terreurs que des songes effrayants venaient d'étrangement augmenter. A Pilate chancelant et prêt à succomber elle s'enhardit à envoyer un message: *Ne vous commettez pas dans la cause de ce Juste, car j'ai aujourd'hui terriblement en songe souffert à son sujet*<sup>3</sup>. Admirable femme! Quand tous abandonnent Jésus, elle seule le défend. C'est l'in-

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 17. Marc., XV, 8, 9, 10. Luc., XXIII, 17.

<sup>2</sup> Marc., XV, 10. Matt., XXVII, 18.

<sup>3</sup> Matt., XXVII, 19.